

# Interdisciplinarité et plans d'études

Dans ce bref article<sup>1</sup>, j'aborderai la question de l'interdisciplinarité sous un angle particulier en proposant quelques réflexions relatives aux liens qu'entretiennent les plans d'études et l'interdisciplinarité. Quel rapport peut-il exister entre la rédaction d'un plan d'études et la mise en œuvre de pratiques pédagogiques interdisciplinaires? Il s'agira d'examiner en particulier ce qu'il advient de la question de l'interdisciplinarité lorsqu'une nouvelle rédaction d'un plan d'études est engagée. Un plan d'études constitue-t-il un levier, un outil privilégié pour favoriser des approches interdisciplinaires, ou au contraire forme-t-il par nature un obstacle, un carcan, qui ne peut agir que comme frein?

Ces interrogations, je ne les poserai pas dans l'abstrait, mais en référence à deux démarches d'écriture de plans d'études l'une pour l'école primaire (plans romands parus en 1989), l'autre encore en cours pour les études gymnasiales.

## Attentes fortes de décloisonnement

Ces deux opérations ont chacune leur propre histoire, leurs propres enjeux relatifs à des niveaux d'enseignement différents. Mais certaines analogies sont frappantes. Dans les deux cas, les intentions initiales affirment en particulier une volonté de décloisonnement des disciplines scolaires. L'accumulation de savoirs morcelés devient ingérable et inefficace. De plus,

de nouveaux domaines de formation ne cessent de venir s'y ajouter. Ce mécanisme d'ajouts cumulatifs conduit le curriculum dans une impasse.

Constitués en commissions ad hoc, les rédacteurs des plans d'études évoqués plus haut ont été invités à mettre en évidence l'essentiel, à souligner l'unité de la formation, à formuler un projet de formation plus intégré. Dans ce contexte, quelques concepts jugés clés se sont imposés d'eux-mêmes. Les concepts d'inter, de trans-, ou supradisciplinarité sont appelés à la rescousse. A défaut de recouvrir des réalités bien identifiées, ils se présentent comme voies à explorer, à travailler, voies que l'on perçoit aussi nécessaires que prometteuses.

Le constat que l'on peut faire aujourd'hui se résume ainsi: la réorganisation du contenu du curriculum s'avère plus difficile que prévu. L'émergence de nouvelles conceptions d'ensemble du curriculum est lente. Le découpage en disciplines distinctes s'impose avec force comme premier principe organisateur. Certes, des efforts manifestes sont réalisés pour que les disciplines ne se présentent pas de manière totalement disjointes. Entre disciplines voisines, des ponts, des relations sont dégagés pour mettre en évidence des visées ou des savoirs communs. Mais à partir de là, il est difficile d'aller plus loin. L'organisation du curriculum en disciplines s'impose comme charpente de base, en tous cas comme

étape préalable de construction. Les perspectives inter- ou transdisciplinaires sont renvoyées à une deuxième phase du travail.

Comment comprendre ce décalage entre aspirations initiales et premières réalisations, décalage si fréquemment rencontré? Manifestement des ornières sont en jeu, des obstacles encore mal élucidés se présentent. Les connaît-on suffisamment pour éviter à l'avenir de se heurter aux mêmes difficultés? Cela n'est pas certain.

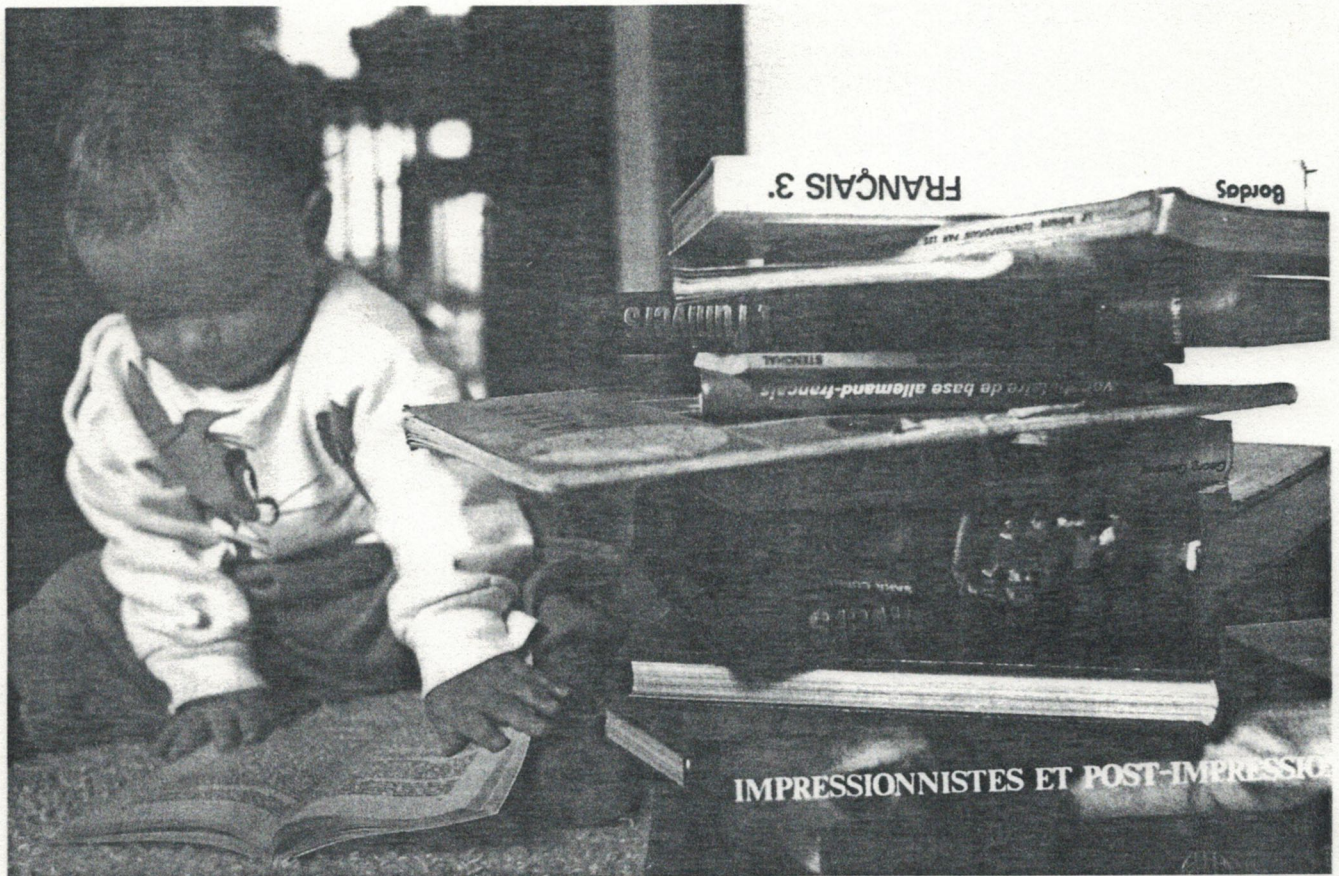
## Des ornières à éclairer

Les contraintes qui pèsent sur la rédaction d'un plan d'études sont diverses. Sans prétendre faire le tour de la question je pense utile de situer d'une part des contraintes institutionnelles, d'autre part, des contraintes relatives aux conceptions courantes du curriculum.

## Des disciplines bien ancrées institutionnellement

Le clivage du savoir en disciplines plus ou moins cloisonnées est souvent abordé comme une question historique et épistémologique. A interroger l'organisation des savoirs en tant que tels, on risque de perdre de vue l'organisation sociale sur laquelle repose l'élaboration et la transmission des savoirs.

La sociologie de tous les acteurs impliqués dans l'enseignement d'une



«L'accumulation de savoirs morcelés devient ingérable et inefficace».

discipline donnée, acteurs qui vivent du champ spécialisé qu'ils cultivent, de la discipline qu'ils exercent, reste à explorer. Au découpage des disciplines correspond une division du travail, division qui favorise des dynamiques propres de réflexions, de réexamen et d'adaptation de la discipline d'enseignement en jeu. Autrement dit, le décloisonnement des disciplines ne touche pas seulement le tissu des savoirs, mais également le tissu social qui lui correspond. Ceci est bien connu, mais n'est pas pour autant toujours pris en compte.

### **Des conceptions bien ancrées dans les esprits**

En matière de programmes d'enseignement, certaines conceptions sont probablement encore plus solidement établies que l'on ne se l'imagine et constituent par là un autre type de contraintes. Par exemple, une idée de

base très largement répandue est que la matière à enseigner se laisse subdiviser en éléments de savoirs toujours plus fins. Au terme de ce processus d'atomisation, (qu'il s'agisse d'atomes d'objectifs d'apprentissages, d'atomes de savoirs ou d'exercices) on trouve un ensemble de tâches prêtes à meubler le temps didactique. Celles-ci vont occuper élèves et maîtres soucieux de «couvrir» le programme. Cette vision extensive d'un programme d'enseignement privilégie le regard sur les choses à faire au détriment du regard sur les choses réellement apprises et comprises.

La question qui se pose indirectement est de savoir comment maintenir de l'ordre dans cet amoncellement de savoirs. Le programme appréhendé comme un flux de choses à voir et à faire nécessite quelques principes organisateurs pour ne pas se perdre en route. Le découpage en disciplines remplit, sous cet angle, une fonction essentielle de classement et de sériation des objets à enseigner. Sans cette

structure générale, une bonne partie de l'édifice que constitue le curriculum scolaire tomberait vite en une poussière d'exercices dépourvus de tout contenu, de toute portée, voire de toute signification.

Par ces quelques remarques qui seraient bien entendu à développer, j'ai souhaité montrer que la résistance du découpage disciplinaire repose sur un ensemble de raisons et de contraintes bien réelles. La recherche de nouvelles architectures du curriculum ne peut les ignorer; négliger leur poids n'aidera pas à lever l'obstacle.

Jean-François Perret

*'Je reprends quelques réflexions communiquées au colloque «Inter et transdisciplinarité dans l'enseignement et la formation». Institut universitaire Kurt Bösch, 6 et 7 novembre 1991, Sion.*